



LE
THEATRE
ITALIEN
DE
GHERARDI,
OU

LE RECUEIL GENERAL

de toutes les Comédies & Scènes Françoises
jouées par les Comédiens Italiens du
Roy, pendant tout le temps qu'ils
ont été au service de sa Majesté.

*Cinquième Edition, divisée en six Tomes, revue, corri-
gée, augmentée, & enrichie d'Estampes en Taille-
douce à la tête de chaque Comédie.*

Avec tous les Airs qu'on y a chantez, gravez, notez,
& corrigez, avec leur Basse continuë chiffrée à la fin
de chaque Volume.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,

Chez MICHEL CHARLES LA CENE,

MDCCXXI. XXI - 434/.

PIECES CONTENUES

dans ce Premier Volume.

ARLEQUIN MERCURE GALANT.	Pag. 1
LA MATRONE D'EPHESE OU ARLEQUIN GRAPIGNAN.	15
ARLEQUIN LINGERE DU PALAIS.	51
ARLEQUIN PHAETON.	66
ARLEQUIN PROTE'E.	71
LE BANQUEROUTIER.	109
ARLEQUIN EMPEREUR DANS LA LUNE.	177
ARLEQUIN JASON, OU LA TOISON D'OR COMIQUE.	227
ARLEQUIN CHEVALIER DU SOLEIL.	259
ISABELLE MEDECIN.	283
COLOMBINE AVOCAT POUR ET CONTRE.	319
LA PRECAUTION INUTILE.	383

AVERTISSEMENT

qu'il faut lire.

ON ne doit pas s'attendre à trouver dans ce Recueil toutes les Comédies entières, n'y en ayant qu'environ quarante, comme je le dirai dans la suite; je repeterai seulement ici, ce que j'ay dit lorsque je donnai mon premier volume, que les Pièces Italiennes ne sçauroient s'imprimer : la raison est, que les Comédiens Italiens n'apprennent rien par cœur, & qu'il leur suffit, pour jouer une Comédie, d'en avoir vû le sujet un moment avant que d'entrer sur le Théâtre. Ainsi la plus grande beauté de leurs Pièces est inséparable de l'action, le succès de leurs Comédies dépendant absolument des Acteurs, qui leur donnent plus ou moins d'agréments, selon qu'ils ont plus ou moins d'esprit, & selon la situation bonne ou mauvaise où ils se trouvent en jouant. C'est cette nécessité de jouer sur le champ qui fait qu'on a tant de peine à remplacer un bon Comédien Italien, lorsque malheureusement il vient à manquer. Il n'y a personne qui ne puisse apprendre par cœur, & réciter sur le Théâtre ce qu'il aura appris : mais il faut toute autre chose pour le Comédien Italien. Qui dit *bon Comédien Italien* dit un homme qui a du fond, qui joue plus d'imagination que de mémoire; qui compose, en jouant, tout ce qu'il dit; qui sçait seconder celuy avec qui il se trouve sur le Théâtre; c'est à dire, qu'il marie si bien ses paroles & ses actions avec celles de son Camarade, qu'il entre sur le champ dans tout le jeu & dans tous les mouvemens que l'autre luy de-

*

II A V E R T I S S E M E N T.

demande, d'une manière à faire croire à tout le monde qu'ils étoient déjà concertez. Il n'en est pas de même d'un Acteur qui joue *simplement de mémoire* ; il n'entre jamais sur la Scène que pour y débiter au plus vîte ce qu'il a appris par cœur, & dont il est tellement occupé, que sans prendre garde aux mouvemens & aux gestes de son Camarade, il va toujours son chemin, dans une furieuse impatience de se délivrer de son rôle comme d'un fardeau qui le fatigue beaucoup. On peut dire que ces sortes de Comédiens sont comme des Ecoliers, qui viennent répéter en tremblant une leçon qu'ils ont apprise avec soin : ou plutôt ils sont semblables aux Echos, qui ne parleroient jamais, si d'autres n'avoient parlé avant eux. Ce sont des Comédiens de nom, mais inutiles & à charge à leur Compagnie. Je compare un Comédien de cette sorte à un bras paralytique, qui, quoy qu'inutile, porte toujours le nom de bras. La seule différence que je trouve entre le bras mort & le membre inutile de la Comédie, c'est que si le premier ne sert de rien au corps, il est certain aussi qu'il n'en reçoit aucune nourriture, & qu'elle se partage entre les membres qui font leur devoir : mais le dernier (quoy que du tout inutile à la Comédie) ne laisse pas de recevoir autant de nourriture que les Acteurs qui fatiguent le plus, & qui sont les plus nécessaires. Cela soit dit pour ces Comédiens inutiles dont presque toutes les Compagnies sont remplies ; Gens sans naturel & sans art, qu'une protection capricieuse, ou qu'un bonheur extraordinaire a élevez jusqu'à la part entière, & qui dès-là ne regardent plus la Comédie que du côté

A V E R T I S S E M E N T. III

côté de la cassette, & non pas du côté de l'employ qu'elle exige d'eux : faisant une entière différence entre ces Comédiens de nom, & ces Comédiens d'effet, ces Acteurs illustres qui apprennent par cœur à la vérité, mais qui à l'exemple des excellens Peintres, sçavent cacher l'art avec l'art, & qui charment les Spectateurs par la beauté de la voix, la vérité du geste, la juste flexibilité des tons, & certain air gracieux, aisé & naturel dont ils accompagnent tous leurs mouvemens, & qu'ils répandent sur tout ce qu'ils prononcent.

Mais je m'écarte furieusement de mon sujet. Il ne s'agit pas icy des bonnes qualitez que doit avoir un bon Comédien ; il s'agit de parler des Scènes Françoises qui ont été jouées sur le Théâtre Italien. Ces Scènes sont l'ouvrage de plusieurs personnes d'esprit & de mérite, composées par la plupart dans leurs heures de recreation, & données par quelques-uns gratis à la Troupe. Elles étoient comme enchâssées dans nos sujets. Tout Paris les a admirées quand nous les avons jouées, & tout Paris les regrette à présent qu'on ne les joue plus. L'accueil favorable que le Public fit au premier Volume que j'en donnay en 1694. excita l'envie de quelques-uns de mes Camarades : ils représenterent que l'impression de ces Scènes pouvoit nuire à la représentation des Pièces dont elles étoient tirées. Sur ce fondement il plut à Monseigneur le Chancelier, pour remettre la paix dans cette Compagnie (ce sont ses propres termes) de me redemander le Privilège qu'il avoit eu la bonté de m'en accorder, & que je luy rendis avec une entière soumission à ses ordres.

IV A V E R T I S S E M E N T.

Ce qui justifie cependant que ce n'étoit que par envie, & non pas par raison qu'on en avoit demandé la suppression, c'est que les neuf cens Exemplaires qu'on m'en avoit saisis, & que la Compagnie avoit mis en dépôt chez le sieur Octave, l'un des Comédiens, furent par luy vendus à plusieurs Libraires de Paris, à raison de trente-deux sols l'Exemplaire; (après toutefois en avoir brûlé deux ou trois feuilles, & avoir fait accroire au reste de ses Camarades qu'il avoit tout brûlé.) Ce Volume, quoy que défendu, a été si bien vendu & a eu un si grand cours dans le monde, qu'on l'a contrefait non-seulement en Hollande, à Bruxelles & à Liège, mais encore dans presque toutes les Provinces du Royaume. On l'a même augmenté de deux autres Volumes, dont l'un qui a paru sous le titre de troisième volume m'a été volé dans mon Cabinet en manuscrit; & avant que de le donner au Public on en a tronqué toutes les Pièces, pour m'en ôter la connoissance: & l'autre qui s'est vendu sous le titre de *Supplément au Théâtre Italien*, & qui vaut moins que rien, a été composé, à ce qu'on dit, par l'Auteur de l'*Arlequiniana*, ou par celui de la *Vie de Scaramouche*.

Il est vrai que ces deux Auteurs sont si conformes dans la bassesse de leur stile, & dans la fausseté des actions qu'ils racontent, qu'on peut aisément s'y tromper, & prendre l'un pour l'autre sans beaucoup de peine. Ce sont deux Ecrivains également mauvais & deux Historiens également faux: chacun d'eux attribuant à son Heros des choses qu'Arlequin & Scaramouche n'ont jamais ni faites ni pensées. J'excuse cependant
l'Au-

A V E R T I S S E M E N T. V

L'Auteur de la Vie de Scaramouche, sur ce qu'il convient que son Livre est detestable, mais qu'il a été obligé de le faire tel, pour se conformer à la capacité de celui qui vouloit y mettre son nom. J'excuserois de même l'Auteur de l'Arlequiniana, si je sçavois les raisons qu'il a eues de mettre tant de pauvreté dans le sien.

Quoy qu'il en soit, cette multiplicité de fades Volumes qui paroissent de temps en temps, & qui ne faisoient point d'honneur à notre Théâtre, m'a déterminé à faire reimprimer le mien. Je l'ay augmenté de tout ce qui me restoit de Scènes jolies, & de toutes celles qu'on a représentées sur notre Théâtre depuis. Tant de matière m'a fourni de quoy en faire six volumes, que j'ay enrichis d'Estampes en Taille-douce à la tête de chaque Comédie: & à la fin de chaque Tome j'ai mis les Airs qu'on a chantez dans les pièces qui y sont contenues, gravez notez avec leur Basse continue chiffrée. En un mot, je n'ay rien négligé de tout ce que j'ay cru capable d'embellir mon ouvrage, & de donner du plaisir au Lecteur, qui passera, s'il lui plaît, sur les Scènes qu'il ne trouvera pas de son goût, & qui peut-être se trouveront être celles que j'ay déjà condamnées le premier, & que je n'ay imprimées, que parce que tous les goûts ne se ressembloient pas, & que ce qui ne plaît pas aux uns plaît souvent aux autres; Je n'ai connu que les *Gradelins* & les *Polichinelles* qui n'ont jamais plu à personne: aussi ne les trouvera-t'on pas dans aucune des Scènes de mon Recueil, & si je les ay mis dans ma Préface, c'est qu'ils ont toujours été à la Porte du Théâtre Italien.

VI AVERTISSEMENT.

Les Curieux de la Langue Italienne y trouveront par-cy par-là des Scènes purement en Italien, & d'autres mêlées de François & d'Italien, ainsi qu'on les jouoit sur notre Théâtre; avec cette différence pourtant que le Docteur & Arlequin n'y parlent pas le langage serré de Boulogne & de Bergame, parce qu'on ne les entendroit pas.

Les Amateurs des Sujets suivis y trouveront environ quaranté Comédies entières, que j'ay fait imprimer comme on les jouoit sur notre Théâtre, à la reserve du langage de Pasquariel que j'ay corrigé, & de la plupart des Scènes qu'il jouoit, dont je n'ay mis que la teneur; parce qu'elles étoient ou toutes postiches, ou tout à fait Italiennes, c'est à dire toutes grimaces & toutes postures.

Ces Comédies ne sont pas de ces Pièces Italiennes dont j'ay prétendu parler au commencement de mon Avertissement, quand j'ay dit, *Qu'on ne les scauroit imprimer, à cause qu'elles sont inseparables de l'action, & que les Italiens jouent sans rien apprendre par cœur*: Mais ce sont de celles où la Troupe étoit obligée. (pour se conformer au goût & à l'intelligence de la plupart de ses Auditeurs) de faire inserer beaucoup plus de François qu'elle n'y mettoit d'Italien, & que Messieurs les Auteurs appelloient, Comédies Françaises accommodées au Théâtre Italien.

Pour ce qui regarde certains mots usitez parmi les Comédiens Italiens, j'ay jugé à propos de ne les point altérer: mais afin qu'ils n'arrêtent pas en les lisant, je les explique. *Lazzi*, par exemple,

A V E R T I S S E M E N T. VII

ple, en est un ; il veut dire, *Tour, Jeu Italien*. Après avoir repeté deux ou trois fois le même *Lazzi*, c'est à dire, après avoir fait deux ou trois fois le même *Tour*, après avoir repeté deux ou trois fois le même *Jeu Italien*.

Cantonade en est un autre. Il signifie *aîle, coin, côté du Théâtre*. Arlequin parlant à la *Cantonade*, c'est à dire, Arlequin parlant vers l'aîle, le coin, le côté du Théâtre.

Je passe sous silence la satire fine & délicate, la connoissance parfaite des mœurs du siècle, les expressions neuves & détournées, l'enjoûment, l'esprit ; en un mot, tout le sel & toute la vivacité dont tous les Dialogues de ce Recueil sont remplis, & je me contente de dire que si le premier Volume que j'en donnay en 1694, & dont j'ay parlé ci-dessus, a mérité le nom de *Grenier à Sel*: nom glorieux qui luy a été donné par cet homme divin, ce génie supérieur, à qui le Ciel a donné des connoissances & des lumières qu'il a refusées à tous les autres hommes, afin que tous les autres hommes devinssent les sujets de ses satyres ; j'espere que celuy-cy pourra mériter le nom de *Saline*, étant & beaucoup plus ample, & beaucoup plus correct que le premier. *

Si après tous ces soins l'on trouve que j'aye bien réussi, qu'on applaudisse : sinon, qu'on excuse. Quand mon Recueil n'auroit aucun mérite, le seul plaisir que je ressens de le presenter au Public, vaut bien la peine qu'on ne le reçoive pas en rechignant.

* 4

On

* Il a eu veu Mr. de Saint-Evremond.

VIII A V E R T I S S E M E N T.

On trouvera cy-après quantité de Vers Latins que plusieurs personnes de mérite, & qui m'honorent de leur amitié, m'ont envoyez, les uns sur mon Livre, & les autres pour mettre au bas de mon Portrait. Je suis obligé d'avouer que si j'ay souffert qu'on les imprimât, c'est plutôt pour faire justice à la délicatesse de leur goût, que pour me prévaloir des louanges qu'ils me donnent, & que je ne mérite pas.

Avertissement sur la première Edition d'Amsterdam.

Le Public doit être averti que pour rendre cette Edition plus belle & plus complete que celle de Paris, on y a fait des augmentations considerables tant dans les Pièces que dans les Airs, notez gravez, qui ont été mis aussi dans un meilleur ordre à la fin de chaque Volume.

On a aussi fait mettre six frontispicés tout différens les uns des autres à la tête de chaque Tome, au lieu que dans l'Edition de Paris il n'y en a que trois, les mêmes ayant servi deux fois.

Le premier de ces frontispices represente la Muse du Théâtre, réglant les passions en distribuant les Caractères, avec ces mots de Virgile: SCENIS DECORA ALTA FUTURA.

Le second donne une idée de la Comédie Italienne: ce sont plusieurs Genies qui après la retraite des Italiens, se sont emparez de leur Théâtre, & y representent les actions principales de la plupart de ces Acteurs.

Le troisiéme est une peinture de ce Recueil général: ce sont plusieurs Génies qui forment un Concert; avec ces mots: E PLURIBUS UNUM.

Le

AVER T I S S E M E N T. IX

Le quatrième peint la Coquetterie, le Co-
cuage & autres vices, jouez & balafrez, avec ces
mots: OBNOXIA CUNCTA THEATRO.

Le cinquième fait voir, que comme en un
miroir, chacun s'y reconnoît, & trouve ses pas-
sions & les mœurs du siècle peintes au naturel,
avec ces mots: ILLUDIT PROPRIIS ALIORUM
CRIMINA RIDENS.

Et le sixième exprime le chagrin du Public,
qui en perdant les Italiens a perdu les plus beaux
ornemens du Théâtre Comique, & à qui il ne
resterien pour se consoler d'une si grande perte,
que le Recueil qu'on luy presente. Cela se figure
par la Muse de la Comédie, depouillée de tous
ses ornemens, & assise sur le Théâtre, jettant
les yeux sur un Volume que le Génie d'Arlequin
lui presente, sur lequel sont écrits ces mots: EXU-
VIÆ TRISTES; & aux pieds du Génie: DUM LE-
GO COLLIGO.

**Avertissement d'Estienne Roger, qui
a eu soin de cette édition & qui
l'a retouchée.**

JE prie le Lecteur de me pardonner quelques
nottes que j'ay faïttes en faveur des Etrangers,
& je conseille à ceux qui ne possèdent pas par-
faitement notre langue, quand ils trouveront quel-
ques expressions qu'ils auront de la peine à en-
tendre, d'avoir recours au Dictionnaire Satirique,
publié pour enseigner l'usage de pareilles expres-
sions. On trouvera dans cette édition diverses aug-
mentations. J'ai composé aussi quelques vers qui
manquoient, si on ne s'en aperçoit pas, tant mieux.
ce sera une marque qu'ils sont passables. J'avoue
qu'il y a trois passages dans le livre que je n'entens
pas encore; l'un est quand Colombine dit d'Arle-
quin que jusqu'à *sa son dottor* lui plaît infiniment; le
second, que l'Academie ne donne plus de jettons,
que ce sont les Horlogers qui les distribuent, le
Troisième regarde les nauteurs de l'Amerique.
Si quelques personnes ont la bonté de donner
quelques autres explications, ou de corriger les
miennes, le Libraire leur en fera honneur à la
première édition,



*Hic ille est Italiam (Dominici morte) Cadentem
Scenam, cui soli sustinuisse Decus.
Hic ille est Italiam (Fato cogente) iacentem
Scenam, cui soli restituisse Decus.*

EVARISTUM GHERARDI,
ANTONII BOYER DE MONCHY

C A R M E N.

Venerat illa dies, Italo celeberrima casu,
Illa dies, quâ fors Italæ spectacula Scenæ
Damnare exilio decreverat: Ostia Judex
Cardine terribili claudi jubet: Ostia denso
Regni concursu tot nobilitata per annos.
Attonitus sibi quisque novum meditatur asylum
Actor, & externo potiore sydere tentat
Fortunam, aut vivit tacitis inglorius horis.
Jussa filere, suas & jussa relinquere sedes,
Quæ fuerat, miserum lacrymis Comœdia lapsum
Continuis flebat, solitoque expulsa Theatro
Errabat; dubios quò verteret incisia gressus.
Post varios animi motus, vicina GHERARDI
Tecta subit: Natorum, inquit, carissime; solus
Qui mea spes, soli cui me committere totam,
Cui me suadet amor penetralia pandere cordis:
Nos dudum angusto conjunctos fœdere, tandem
Separat infaustum turpi discrimine Fatum,
Ercapiti pendent æterna oblivio nostro.
Heu! brevis annorum series nos, nostraque, crassus
Delebit tenebris, nostram nisi prompta salutem
Restituat medicina: malis occurrere tantis
Per te, Nate, licet: spretæ solatia Matri.
Quæ tua sunt concede; aliquid, licet anxio, magni
Mens agitat mea; te Famæ generosa cupido
Si moveat, si noster Amor, si Gloria, raptam
In lucem, nobis aliquando redire licebit.
Actorem quæ te nascentem finxit, & ipsa
Autorem facilis finget Natura volentem:
Sic quos extincti levis abstulit aura Theatri,